

LA MERE
JALOUSE.
PIECE EN UN ACTE.

Représentée à la Foire Saint Laurent
1732.

L ij

ACTEURS de la Pièce.

ARAMINTE, riche Veuve.

HENRIETTE, sa fille.

CLITANDRE, amant d'Henriette.

OLIVETTE, suivante d'Araminte.

PIERROT, valet d'Araminte.

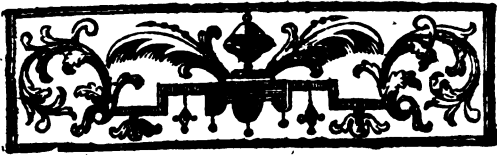
LE FINANCIER, ami d'Araminte & de Clitandre.

L'VEILLE, Concierge du Château d'Araminte.

La Scene est à Paris chez Araminte.

LA MERE JALOUSE.





LA MERE JALOUSE.

*Le Theatre represente un appartement
richement meublé.*



SCENE PREMIERE.
OLIVETTE PIERROT.

OLIVETTE.



U E dis-tu de notre Maitresse ;
Pierrot ? n'est-elle pas originale
avec sa tendresse ?

PIERROT.

Oh ! par ma foi , je ne puis m'empê-
cher de rire toutes les fois qu'elle regar-
de sa fille de travers , à cause qu'elle est
plus jeune qu'elle.

L iij

C'est la maladie de bien des mères ;
Henriette a là une furieuse rivale.

PIERROT.

AIR. (*Quand le péril est agréable.*)

La pauvre enfant est bien chanceuse ;
Sa mère a l'appetit ouvert.

OLIVETTE.

Il faut servir à plat couvert
Cette vieille amoureuse.

PIERROT.

Cela est juste ; sa fille est bonne pour
l'exempter de la peine qu'elle veut prendre.

OLIVETTE.

Si tu voyois les œillades qu'elle jette à
Clitandre, tu mourrois de rire : quand elle
voit ce Cavalier l'eau lui vient à la bouche
comme si elle n'avoit que quinze ans.

PIERROT.

AIR. [*Faire l'amour, la nuit & le jour.*]

Cette veuve est ma foi.
Une étrange commère,

Elle m'a dit, à moi
Qu'elle étoit d'âge à faire
L'amour,
Encore plus d'un jour.

OLIVETTE.

Les compliments qui s'adressent à sa fille
sont autant de larcins qu'on lui fait.

AIR. [*Vous m'entendez bien.*]

Sa fille peut changer d'amant.
Elle est sa rivale.

PIERROT.

Oh ! vraiment,

Elle veut de Clitandre.

OLIVETTE.

Eh bien !

PIERROT.

Faire plus que son gendre,
Vous m'entendez bien.

OLIVETTE.

La vieille folle ! elle me fait tourner
l'esprit ; la nuit elle ne fait que rêver ; le
jour elle me conte ses songes, & Clitan-
dre est toujours fourré dedans.

PIERROT.

Il faut pourtant empêcher qu'elle ne souffle Clitandre à sa fille.

OLIVETTE.

Nous aurons bien de la peine ; la veuve est fine, & sur-tout quand elle travaille pour son compte ; sçais-tu bien qu'elle est toute autre depuis que Clitandre lui a donné dans l'œil ? elle chante, elle danse ; cela est risible.

PIERROT.

AIR. (*J'ai du mirliton.*)

Bon, l'amour est une rage
 Dans une vieille guenon,
 Notre veuve est pourtant d'âge
 A renoncer au flon, flon,
 Comme au mirliton,
 Mirliton, mirlitaine,
 Comme au mirliton, don don.

Mais je l'apperçois, elle rêve ; si nous pouvions la guerir, nous ferions une belle cure.

OLIVETTE.

Son mal est interne, la chose ne fera pas facile.



SCENE II.

ARAMINTE, OLIVETTE,
PIERROT.

ARAMINTE.

O Livette, as-tu vû Clitandre?

OLIVETTE.

Je crois, Madame, qu'il est auprès de
Mademoiselle votre fille; il n'a rien de
mieux à faire à present.

PIERROT.

Sans doute.

OLIVETTE.

AIR. (Tu croyois en aimant Colette.)

Il est près d'épouser la belle,
Il faut qu'il redouble d'ardeur;
L'amour ne bat plus que d'une aîle,
Aussi-tôt qu'il est possesseur.

ARAMINTE.

Eh! mais, qu'a de commun Clitandre
avec ma fille? je ne vois pas qu'ils ayent
de si grandes affaires ensemble.

C'est ce qui vous trompe , Madame.

AIR. (*Sens devant derriere , &c.*)

Quand on explique son ardeur . . *bis.*

On tire l'affaire en longueur. . *bis.*

Un amant traite la matiere ,

Sens dessus dessous , sens devant derriere ;

Et met les propos les plus doux ,

Sens devant derriere , sens dessus dessous.

OLIVETTE.

Pierrot dit vrai , Madame , les redites en amour valent mieux que les conversations les plus suivies. C'est un désordre éloquent qui plaît aux plus grands esprits.

ARAMINTE.

Oh ! bien moi , je ne veux point que ma fille fasse ainsi la belle conversation ; si Clitandre a tant de choses à lui dire , qu'il s'adresse à moi.

AIR. [*Quand le péril est agréable.*]

C'est le privilege des meres ,

De s'informer de tout cela.

Clitandre est un impoli , il auroit dû me parler directement.

JALOUSE.

131

Et je devrois être déjà
Au fait de ses affaires.

PIERROT.

AIR. (*N'y a pas de mal à ça.*)

Sans votre entremise ,
Clitandre sçaura
Pousser l'entreprise ;
Il entend cela.

OLIVETTE.

N'y a pas de mal à ça ,
N'y a pas de mal à ça.

ARAMINTE.

Oh ! j'y mettray bon ordre ; je veux
dorenavant que ma fille soit toujours à
mes côtez.

PIERROT.

Si Clitandre vouloit s'y tenir , ce ne se-
roit pas-là la place que vous voudriez que
votre fille occupât.

ARAMINTE.

Taisez-vous , impertinent.

OLIVETTE, *riant.*

AIR. *Boire à son tire lire lire.*]

Oüy , Madame a raison

LA MERE

C'est l'honneur qui la guide ,
 A ce jeune tendron
 Il faut tenir la bride.

PIERROT

Fille en ce tems
 Sçait dès quinze ans
 Prendre le tirelirelire,
 Prendre le toureloureloure ;
 Le mords aux dents.

ARAMINTE.

Oh ! je l'empêcherai bien d'être retive ;
 Mais Clitandre ne vient point.

OLIVETTE.

Oh ! Madame , il ne doit pas tarder ;
 il a trop d'intérêt à se rendre auprès de
 vous , puisque ce soir il épouse la belle
 Henriette.

ARAMINTE.

Qui vous a dit cela , insolente ?

OLIVETTE.

AIR. (*Ces filles sont si sottes loula.*)

Eh ! Madame point de fureur. . *bis.*

Je vous parle ici de bon cœur. . *bis.*

Daignez me le permettre.

ARAMINTE.

JALOUSE

133

ARAMINTE.

Je ne suis pas en belle humeur.

PIERROT, *à part.*

Clitandre peut l'y mettre

Lonla,

Clitandre peut l'y mettre.

ARAMINTE, *gayement.*

Ah ! voici pourtant Clitandre.

OLIVETTE, *à part.*

La voilà dans sa belle humeur.

PIERROT.

Clitandre a sçû l'y mettre

Lonla,

Clitandre à sçû l'y mettre.

ARAMINTE.

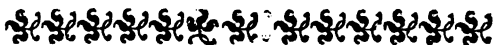
Retirez-vous, Olivette, & vous, Pierrot, suivez-la.

Pierrot & Olivette sortent en se moquant.



Tome IX.

M



SCENE III.

ARAMINTE, CLITANDRE.

ARAMINTE, *tendrement.*

Comment donc, Clitandre, vous êtes bien négligent ! on vous aime ici, & vous n'y paroissez gueres sensible.

CLITANDRE.

Moi, Madame, j'adore Henriette, & je ne sçai pourquoi vous me faites ce reproche ; je touche à l'heureux instant qui va nous unir, & mon cœur ne peut suffire à vous exprimer son ravissement.

ARAMINTE.

Mon Dieu, Clitandre, que vous êtes long sur le chapitre de ma fille ; c'est une morveuse qui ne mérite pas vos attentions.

CLITANDRE, *surpris.*

Que dites-vous, Madame ?

AIR. (*Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

J'adore l'aimable Henriette.

ARAMINTE.

Votre ardeur est donc bien parfaite.

CLITANDRE.

Je sens pour elle un feu constant,
 Vous daignez l'approuver, Madame;
 Et vous même dans un instant,
 Vous allez couronner ma flamme.

ARAMINTE.

Helas !

CLITANDRE.

Que m'annonce ce soupir, Madame ?

ARAMINTE.

Il vous annonce des choses que vous
 n'entendez point.

CLITANDRE.

Eh quoi ! la belle Henriette ne répon-
 droit point à mon amour ? son cœur se-
 roit changé ? ah ! Madame, je ne vois
 que trop que vous compatissez à mon
 malheureux sort.

ARAMINTE.

AIR. [*Ne m'entendez-vous pas ?*]

Vous ne m'entendez pas,

M ij

LA MÈRE

Cher Clitandre , on vous aime.

CLITANDRE.

Ciel ma joye est extrême !

Que je perdois d'appas !

ARAMINTE.

Vous ne m'entendez pas ?

CLITANDRE.

Juste ciel !.. Qu'entends-je ? . Je suis perdu , Henriette a sa mere pour rivale ; quel coup de foudre pour nos amours !

ARAMINTE.

Vous voilà bien interdit , Clitandre ; il me paroît que vous n'êtes pas fait à entendre des déclarations.

CLITANDRE.

Ah ! Madame, souffrez que je me retire ... L'honneur que vous me faites ...

ARAMINTE.

AIR. [*Qu'on se apporte bouteille.*]

Laissez l'honneur , Clitandre ,

Connoissez tout mon cœur.

CLITANDRE.

Le plaisir d'être votre gendre ,

JALOUSE.

137

Peut seul faire tout mon bonheur.

Il sort.



SCENE IV.

ARAMINTE, *seule.*

AIR. (*Des Trembleurs d'Isis.*)

Q Uel désespoir ! quelle rage !
On me méprise , on m'outrage ;
Juste ciel ! que le veuvage
Est un ennuyeux employ ;
Ma fille m'est un obstacle ,
Chacun le nomme un miracle ;
Puis-je donc voir ce spectacle ,
Les deux bras croisez chez moi ?



SCENE V.

ARAMINTE, OLIVETTE.

OLIVETTE.

AIR. [23] *Attendez-moi sous l'orme du Th. Ital.*

D'Où provient cette tristesse ?
Votre air me glace d'effroy.

M ij

LA MÈRE

ARAMINTE.

On méprise ma tendresse.

OLIVETTE.

Et qui ?

ARAMINTE.

Clitandre.

OLIVETTE.

Ma foi

Il est amoureux en forme,

D'Henriette il suit la loy ;

Attendez-le sous l'orme.

Madame, les meres n'ont gueres le pas
sur leurs filles en matiere d'amour ; on
n'observe point le cérémonial sur cet ar-
ticle-là.

ARAMINTE.

AIR. [*Ne m'entendez-vous pas ?*]

Clitandre a des appas.

OLIVETTE.

ous êtes connoisseuse.

ARAMINTE.

Ma fille est heureuse

De sçavoir plaire, hélas !

Clitandre a des appas.

JALOUSE.

139

OLIVETTE.

Allons, Madame, faites les choses de bonne grace, & rendez-vous justice; Clitandre vous plaît, mais votre fille est son fait.

ARAMINTE.

Tu crois donc que je ne serois pas le sien.

AIR. [*Je le crois bien, je n'en crois rien.*]

Je suis tendre, je suis sensible,
J'ai du bien, & tout m'est possible.

OLIVETTE.

Je le sçay bien.

ARAMINTE.

Je suis encore d'un âge à plaire;
La fille ne vaut pas la mere.

OLIVETTE.

Je n'en crois rien.

ARAMINTE.

Dis tout ce que tu voudras; mais je n'auray pas le dessous dans cette affaire-cy.

OLIVETTE.

Oh! moi, je vous tiens pour déboutée de vos prétentions.

LA MERE

ARAMINTE.

AIR. [*A la façon de Barbari.*]

Je vais mettre dans un Couvent
 Cette fille cruelle ;
 A son âge avoir un amant !
 L'aventure est nouvelle ;
 Elle est de trop dans ma maison.

OLIVETTE.

La faridondaine ,
 La faridondon.

ARAMINTE , *en sortant.*

Son Clitandre en sera banni.

OLIVETTE.

Beribi ,
 A la façon de Barbari
 Mon ami.





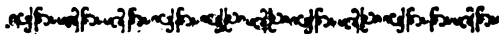
SCENE VI.

OLIVETTE, *seule.*

AIR. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

Que je plains la pauvre Henriette ;
 Sa mere jalouse, inquiette,
 Va troubler ses tendres projets ;
 Qu'elle va répandre de larmes !
 Amour, voilà de tes beaux faits ;
 Tu n'es pas constant dans tes charmes.

Mais j'apperois Henriette : son air
 content me prouve assez qu'elle n'est pas
 au fait de l'avanture ; je vais lui appren-
 dre des nouvelles qui dérangeront un
 peu sa belle humeur.



SCENE VII.

HENRIETTE, OLIVETTE.

HENRIETTE.

EH bien ! ma chere Olivette , nos
 affaires vont à merveilles ; ma mere
 à vû Clitandre , il lui plaît.

Que trop ; Mademoiselle , que trop.

A I R. [*Ma raison s'en va grand train.*]

Clitandre à votre mere à plu.

HENRIETTE.

Eh bien qu'a-t-elle résolu ?

OLIVETTE.

Rien de bon pour vous ;

Il faut un époux

A cette bonne Dame ;

Redoutez ses transports jaloux !

Craignez tout de sa flamme

Lonla ,

Craignez tout de sa flamme.

HENRIETTE.

En voilà bien d'un autre , tu veux badiner , Olivette.

OLIVETTE.

Non ma foi , je parle très sérieusement , & la chose est très sérieuse , elle veut ce soir épouser Clitandre.

AIR. [*Du refrain de la charmante Gabrielle.*]

Triste cérémonie !
 Malheureux jour !
 Que ne suis-je sans vie !
 Ou sans amour.

AIR. [*Lanturlu.*]

Ciel à quelle épreuve
 Mets-tu mon amour ?

OLIVETTE.

Ma foi , cette veuve
 Vous jouëra d'un tour ;
 J'en tire la preuve
 De son appetit goulu ,
 Lanturelu , lanturelu , lanturelu.

J'apperçois Clitandre, je vous laisse ,
 avec lui , vous vous aimez tous les deux ;
 ainsi il ne vous fera pas difficile de prendre
 ensemble des mesures pour frustrer votre
 mere de ses prétentions ; je vais en votre
 faveur donner de l'ouvrage à mon imagi-
 nation.





SCÈNE VIII.

CLITANDRE, HENRIETTE.

CLITANDRE.

Tout est perdu, ma chère Henriette,
tout est perdu ; sçavez-vous quel
orage menace nos amours ! Votre mère...

HENRIETTE.

Je sçais tout, Clitandre.

AIR. (*Buvons à nous quatre.*)

Ma mère vous aime.

CLITANDRE.

Ciel ! que ferons-nous ?

HENRIETTE.

L'amour agira pour nous.

CLITANDRE.

La veuve est extrême,

Je crains son courroux. . *bis.*

HENRIETTE.

Clitandre, je suis sûre de votre cœur ;
je ne crains rien.

CLITANDRE.

JALOUSE. 145
CLITANDRE.

Ah ! ne doutez pas , charmante Henriette , que je ne vous adore , & que je ne sacrifie avec joye tous les cœurs du monde pour conserver le vôtre.

AIR. [*Un inconnu , &c.*]

Plein du beau feu que vous avez fait naître,
A vos appas je consacre mon cœur ,
Il n'est plus maître ,
De son ardeur ;

Il suit les loix d'un aimable Vainqueur :
A ses transports vous devez le connoître.

Oùi , belle Henriette , tout l'enfer fût-il déchaîné contre moi , toutes les souveraines de l'univers fussent-elles vos rivales , comptez sur mon cœur ; vous êtes mon unique ressource , & je veux vous conserver au péril même de ma vie.

HENRIETTE.

AIR. [*Des folies d'Espagne.*]

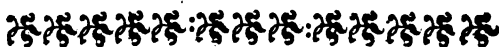
Je vous connois, trop aimable Leandre ;
Oùi, j'attends tout de votre vive ardeur,
Et votre cœur, constant, sincere & tendre ;
Sçaura lui seul faire tout mon bonheur.

Adieu, je tremble que ma mere ne nous trouve ensemble ; je vous laisse maître de

Tome I X.

N

tout ; l'amour vous répondra de ma docilité.



SCENE IX.

CLITANDRE, *seul.*AIR. (*Comme un Coucou.*)

A Mour, exauce ma tendresse,
 C'est à toi seul que j'ai recours ;
 Tu peux m'assurer ma maîtresse ;
 Daigne me prêter ton secours.



SCENE X.

LE FINANCIER, CLITANDRE.

LE FINANCIER.

TE voilà bien rêveur, Marquis ; doit-on connoître la mélancolie, quand on est heureux en amour, & quand on a de l'argent ? allons, de la joye.

CLITANDRE.

Vous parlez bien à votre aise, Monsieur le Financier ; mon chagrin n'est que

trop réel : j'adore Henriette , sa mere est sa rivale , & elle veut que je l'épouse à la place de sa fille.

LE FINANCIER.

C'est bien le diable ; après tout , mon poulet , il faut prendre ton parti en galant homme ; la mere d'Henriette n'est pas encore si déchirée : allons , allons , ne fais pas tant le difficile.

AIR. (4) *Jupin de grand matin.*)

Suis mes avis
 Marquis ,
 Sans être trop pris ,
 J'adore les Iris :
 De mon cœur
 Je vante l'ardeur ;
 Mais à mes soupirs
 Il faut de prompts plaisirs ;
 Au son de mes louïs
 Tout est soumis ,
 Mon cœur rendu content
 Change à l'instant ;
 Je ris , je chante & bois ,
 Quand sous ses loix
 Un tendron croit me tenir ;
 Quel plaisir !

N ij

Je n'épouse jamais ,
 Par tout je plais ;
 L'amoureux n'est qu'un sot ,
 Qu'un idiot :
 Ma foi vive un Traitant
 Pour faire l'amour à bout portant.

CLITANDRE.

Mon cœur ne s'accommoderoit pas de
 cette morale-là.

LE FINANCIER.

Ton cœur est un sot ; quoi ! sérieuse-
 ment tu as envie de te marier tout à fait ;
 bon, tu n'y penses pas : contente toi d'é-
 baucher un mariage , & ne va pas plus
 loin ; la veuve veut donc se charger de
 toi ! la plaisante aventure.

CLITANDRE.

AIR. [24] *J'ai perdu Climene.*]

Je perds ce que j'aime ,
 Mon infortune est extrême ,
 Dieu quelle douleur !
 Je perds ce que j'aime.

LE FINANCIER.

De ta face-bième
 Je ris de bon cœur.

JALOUSE. 149

Que veux-tu que je fasse à tout cela ?
s'il ne faut que de l'argent pour te consoler,
j'en ay à ton service, comme tu
sçais.

CLITANDRE.

Rien ne peut me consoler, si je perds
la charmante Henriette.

LE FINANCIER.

Bon, bon, tu fais l'écolier.

AIR. (25) *Le plaisir passe la peine.*

Reste garçon, mon cher Clitandre,
L'hymen n'est pas un Dieu bien tendre,
La peine passe le plaisir ;
Mais quand on méprise la chaîne
De ce Dieu qui fait tant souffrir,
Le plaisir passe la peine.

CLITANDRE:

Henriette peut seule faire toute ma fé-
licité.

AIR. (Tu croyois en aimant Colette.)

Je chéris mon tendre esclavage,
Je n'en crains nul fâcheux retour,
Et les chaînes du mariage
Sont pour moi celles de l'amour.

N. iij

Marquis, tu ne diras pas cela quand tu seras bridé ; que je riray de te voir une face étique & une physionomie de ménage : ma foi tu es fou.

AIR. (26) *Un Carme bûvant l'autre jour.*)

Encore un coup , reste garçon ,
Ris , plaisante , badine ,
Et fais-toi dans chaque maison
Une Iris clandestine ;
Si ton voisin prend un tendron ,
Vois ta voisine .

Tout cela ne me console point , le tems presse : adieu , je vais tout mettre en usage pour m'assurer la possession d'Henriette.

LE TRAITANT.

Tien , puisque tu veux être malheureux malgré moi , donne la préférence à l'idée qui me vient en ce moment , elle est plaisante ; tous les Financiers ne sont pas fots. La voici. Feins de l'amour pour la mere d'Henriette ; moi je lui demanderai sa fille en mariage ; joue bien ton rôle ; je passerai chez le Notaire , je le prévien-

JALOUSE. 151

drai , & tout ira bien ; mais les voici toutes deux , songe à te bien tirer d'affaire.



SCENE XI.

ARAMINTE, HENRIETTE,
LE FINANCIER, CLITANDRE.

LE FINANCIER.

Vous ne sçavez peut-être pas une nouvelle, Madame ; j'amene à vos pieds un captif.

ARAMINTE.

Qui donc, Monsieur ?

LE FINANCIER.

Clitandre.

ARAMINTE.

Clitandre !

HENRIETTE.

Clitandre !

LE FINANCIER.

Où , Clitandre.

A I R. (27) *Rien n'est si beau.*)

Le Marquis vous aime, Madame,
 Il n'osoit vous montrer sa flamme;
 Il est tenté de votre peau,

Rien n'est si beau:
 Il en contoit à cette folle,
 Mais ce n'étoit que par bricolle,
 Qu'il lui parloit de son amour.

A R A M I N T E, *riant.*

J'aime ce tour.

Mais, Clitandre, falloit-il ainsi biauxer
 avec moi? suis-je une femme si ridicule,
 & ne sçais-je pas prendre les choses com-
 me il faut?

C L I T A N D R E, *embarrassé.*

Madame, l'éclat de vos charmes... a
 fait naître en moi cette timidité que vous
 blâmez tant... Je n'osois me flatter d'être
 aimé de vous, & je croyois quand vous
 m'avez témoigné des bontez, que vous
 vouliez éprouver ma constance pour vo-
 tre fille... Mais à present... Je vois bien...

L E F I N A N C I E R.

En voilà assez, Marquis, Madame est
 au fait.

ARAMINTE.

Ah ! Clitandre , ne craignez point que
je méprise le don de votre cœur ; vous
sentez qu'on vous aime , je suis contente.

LE FINANCIER.

La belle Henriette ne dit mot.

ARAMINTE.

Elle n'a rien à dire ici ; je suis sa mere ;
& elle doit trouver bon tout ce que je
fais.

LE FINANCIER.

AIR. [*Quand Moïse fit défense.*]

Bannissez votre tristesse,
Belle Henriette, en ce jour,
Et couronnez la tendresse
D'un cœur enyvré d'amour ;
Bravez qui vous abandonne,
Vous ferez , belle pouponne,
Avec moi jusqu'au tombeau,
Comme le poisson dans l'eau.

Je ne manque de rien , j'aime le plaisir
& la bonne chere , & je n'ay point l'air
d'un soupirant de carême. Allons , tou-
chez là , mignonne , votre mere entend

154 LA MÈRE
à demi mot , je vais commander notre
Contrat ; donnez toujours des arrhes au
coche. *Il veut l'embrasser.*

ARAMINTE, *au Financier.*

Vous lui faites honneur , Monsieur ,
elle est à vous.

HENRIETTE.

AIR. [*J'entends déjà le bruit des armes.*]

Ingrat , je ne l'aurois pû croire ,
As-tu pû trahir mon amour ?

CLITANDRE.

Belle Henriette ...

LE FINANCIER, *à Araminte.*

Votre gloire ,
Madame , est complete en ce jour.

ARAMINTE, *à Clitandre.*

Laissez-la , Clitandre.

HENRIETTE.

Ame noire !

Tu me quittes donc sans retour.

ARAMINTE, *au Financier.*

AIR. [*Vous avez bien de la bonté.*]

Sensible à votre passion ,

JALOUSE.

155.

Je vous donne ma fille.

LE FINANCIER.

Moi je l'accepte sans façon ,
Elle est jeune & gentille.

ARAMINTE,

Pour ce double Hymen arrêté ,
Merrons en œuvre le Notaire.

LE FINANCIER.

C'est mon affaire.

ARAMINTE.

Monfieur , en verité
Vous avez bien de la bonté.

Vous m'allez donner la main , Clitan-
dre.

CLITANDRE, embarrassé.

Je vous fuis , Madame , je vais aupara-
vant donner ordre à quelques affaires in-
dispensables.





SCENE XII.

CLITANDRE, *seul.*

Quelle extravagance ! J'adore Henriette, & mon indifférence affectée vient de l'assassiner. Je ne comprends point quel peut être le dénouement de cette aventure . . . Mais j'apprends Olivette, elle pourra peut-être me mettre au fait.



SCENE XIII.

CLITANDRE, OLIVETTE.

OLIVETTE.

Vous paroissez bien embarrassé, Monsieur.

CLITANDRE.

Ah ! ma chère Olivette, je suis hors de moi ; je ne comprends rien au personnage que notre Financier me fait jouer ; j'ai fait semblant d'aimer Araminte, & j'ai mis Henriette au désespoir. Ne sçais-tu rien, toi ?

OLIVETTE.

A part.

Notre butort de Traitant auroit-il eu de l'esprit pour la première fois? *Haut*, Monsieur, je ne sçais encore que dire de tout cela; allez trouver Henriette, défabusez-la; sa mere est allée chez le Notaire avec le Financier; la bonne Dame est au comble de sa joye, elle a laissé sa fille dans sa chambre, vous la trouverez seule, dépêchez-vous.



SCENE XIV.

OLIVETTE, *seule.*

AIR. [*O lonlanla landerirette.*]

Si cette aventure est complete,
 O lonlanla landerira,
 Je plains la mere d'Henriette,
 O lonlanla landerirette,
 O lonlanla landerira.

Mais j'aperçois l'Eveillé, notre Concierge.



SCENE XV.

L'EVEILLE', OLIVETTE.

L'EVEILLE'.

SArviteur, Olivette ; comment donc ; je viens d'apprendre que notre Maîtresse en veut encore tâter, elle épouse donc l'amoureux de sa fille ; cela est drôle ; & qu'est-ce que Mademoiselle Henriette dit de se voir passer comme ça la plume par le bec ?

OLIVETTE.

Ma foi, mon pauvre l'Eveillé, je ne comprends rien à toute leur manigance ; qu'ils fassent à leur tête, je prends le tems comme il vient ; tout ce que je te puis dire, c'est que notre Maîtresse est folle.

L'EVEILLE'.

Eh ! pafangué, qu'elle vienne donc faire la nôce à son châtiau ; je faisons vendange dans trois jours, & je nous divartrons dans les vaignes ; n'andit commé ça itou, qu'un gros mangeur d'argent épouse sa fille ; parle donc, Olivette, il

JALOUSE. 159

fera ma foi coëffé, car c'est un matou
bien usé pour une jeune chatte comme
Mademoiselle Henriette.

OLIVETTE.

AIR. (*Que j'estime, mon cher voisin.*)

Ma Maîtresse perd la raison,
Son amour me fait honte :

L'EVEILLE.

Il lui faut un jeune garçon ;
C'est entendre son compte.

Morgué la vla donc bian aise ; car alle
regarde encore les hommes avec les yeux
d'une jeune fille. Oh ! je vais lui faire
mon compliment sur son emplette. Alle
n'est pas sotte, notre Maîtresse, alle met
la main au bon endroit.

AIR. [*Je reviendrai demain au soir.*]

Clitandre en est au désespoir.

L'EVEILLE.

Qu'il fasse son devoir . . *bis.*
Sinon alle se pourvoira
Où bon lui semblera . . *bis.*

Testiguié, alle est connoisseuse ; sçais-
tu bian, Olivette, que je ne lui déplai-

O ij

fois pas ; quant alle venoit passer les Fêtes à son Châtaiu, alle me faisoit venir dans sa chambre, alle m'entamoit deux paroles, & pis alle rouloit les yeux comme une fouïne ; jarni j'avois peur qu'alle ne me fit queuque conte à dormir de bout ; Dame moi, je ne fis pas fait au manège de ces grosses Madames-là ; j'y vais tout à la franquette, & je ferois resté court.

OLIVETTE.

Tu viens donc te prier de la nôce ; l'Eveillé.

L'EVEILLE.

Eh ! pargué, je vians la prier de venir à notre Village ; je l'y apportois un panier de raisin ; mais je vois bian qu'alle n'a pas besoin de mon present pour mordre à la grappe.

OLIVETTE.

AIR. (*Du Prevôt des Marchands.*)

On dresse à present le Contrat.

L'EVEILLE.

Je vais donc me mettre en état
De cabrioler à la nôce.

OLIVETTE.

Madame aura tout à souhait ;
 Son cœur qui cherche playe & boste ,
 Dans Clitandre trouve son fait.

L'ÉVEILLE.

Au revoir, Olivette, je vais bouter
 toutes mes bravoures, & je ferai claquer
 mon faïet tout aussi brave qu'un autre.
 Sarviteur.



SCENE XVI.

PIERROT, OLIVETTE.

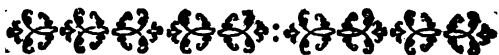
PIERROT.

AIR. [*Préparons-nous, &c.*]

P Réparons-nous pour la Fête nouvelle,
 Le bruit des chaudrons nous appelle,
 Dans tout notre quartier, on fait charivari,
 Une vieille prend un jeune mari.



O H j



SCENE XVII.

ARAMINTE, CLITANDRE,
HENRIETTE, LE FINANCIER,
OLIVETTE, PIERROT.

ARAMINTE.

AIR. (*Réveillez-vous belle endormie.*)

LÉ Notaire ici va se rendre,
Les deux Contrats sont en état;
Approchez-vous, mon cher Clitandre.

OLIVETTE.

Voici le Notaire en rabat.



SCENE XVIII.

LE NOTAIRE, LES ACTEURS
PRECEDENS.

LE NOTAIRE, à *Araminte.*

VOici, Madame, deux Contrats en
bonne forme, les Parties intéressées
peuvent signer en toute sûreté.

JALOUSE.

163

ARAMINTE.

Signons... A vous Clitandre... Oh! ça mon petit homme, signez sur le contrat de ma fille, comme témoin, c'est la moindre chose que vous puissiez faire pour elle.

LE FINANCIER.

Je vais, moi, signer par tout comme témoin.

ARAMINTE.

Oh! pour vous vous signerez sur le Contrat de ma fille, comme quelque chose de plus.

OLIVETTE.

Ce dénoüement-ci ne sera pas bien gay.

PIERROT.

Pour moi, si je sçavois écrire, je ne me ferois pas prier pour signer.

LE FINANCIER, à *Araminte*.

AIR. (*Du Confiteor.*)

Primò, je ne vous suis de rien,

Secundò, vous faites Clitandre

Héritier de tout votre bien;

Et de plus il est votre gendre ;
 Pour vous , vous restez sans époux ;
 Moi seul j'ai fait tous ces beaux coups.



SCENE XIX.

L'EVEILLE', ET LES ACTEURS
 PRECEDENS.

L'EVEILLE'.

AH ! vous vla , notre Maîtresse :
 Eh ! pafangué, recevez mon compliment tout chaud ; comment donc votre cœur n'est pas dégouté, par ma foy, je fis tout auffi aife que vous du marché que vous faites ; ce jeune poulet-là va vous ravigoter, il y a long-tems que vous avez besoin d'un pareil emplâtre.

ARAMINTE, *furieuse.*

O rage , ô défefpoir , ô vieilleffe ennemie ,
 N'ai-je donc tant vécu que pour cette avanie ?

A I R. (*Des Trembleurs d'Isis.*)

Je te détefte , Clitandre,
 Puisque tu deviens mon gendre :

JALOUSE.

165

Vous maudits valets à pendre ,
Ne rentrez jamais chez moi :
Cet Hymen me désespere ,
Quoi , je vais être grand-mere !
Et toi fripon de Notaire
Tu me manques de foi!

*Elle déchire la cravatte de l'Eveillé, &
arrache la perruque & le rabat du Notaire,
& sort avec fureur.*

LE FINANCIER.

A présent ne songeons qu'à nous ré-
jouir , vous allez être spectateurs d'une
Scene à la crocausel que je vous ay fait
préparer.

DIVERTISSEMENT.

*Des Danseurs & Musiciens forment une
danse galante en l'honneur des mariés.*

UN MUSICIEN.

AIR. (28) De M. Gillier.)

Ne faisons point charivari ,
L'amour autrement en ordonne ,
Dans un jour si doux , si chéri ,
Ce Dieu lui-même carillonne ,

Pour l'épouse & pour le mari,
 Une Cloris sexagenaire
 Doit renoncer aux tendres plaisirs ;
 Notre cœur n'est tributaire
 Que de l'objet qui sçait lui plaire ;
 Et qui fait naître des désirs.

On danse.

VAUDEVILLE. [29] *De M. Gillier.*]

I.

Vieille qui prend jeune mari ,
 Doit s'attendre au charivari ,
 Dans son ménage :
 Jeune qui prend un vieux barbon,
 N'a pas un meilleur carillon ;
 C'est-là l'usage.

II.

Femme qui trompe son mari ,
 Ne fait jamais charivari ,
 Dans son ménage :
 Femme dont la vertu tient bon ;
 A chaque instant fait carillon ;
 C'est-là l'usage.

III.

Epoux , l'aspect d'un favori
 Cause toujours charivari
 Dans un ménage :

Femme, suivez cette leçon,
A bas bruit faites carillon,
C'est-là l'usage.

IV.

Un Traitant par tout est chéri,
Il ne fait point charivari
Dans un ménage :
C'est le Perou d'une maison ;
S'il fait carillon ,
C'est-là l'usage.

V.

L'amant qui veut être mari ,
Dit qu'il hait le charivari
Dans le ménage :
Mais est-il époux tout de bon,
Pour un rien il fait carillon ,
C'est-là l'usage.

VI.**PIERROT AU PUBLIC.**

Messieurs, quand j'entends vos sifflets,
Je maudis ce charivari,
Il m'intimide :
Daignez épargner notre Auteur ;
Il craint ce vilain carillon ,
Faites-lui grace.

F I N.